

Curro LIMONES semble avoir réalisé de sérieux progrès avec la cape mais son travail reste peu varié avec la muleta. Sa bonne volonté face au premier lui valut de faire le tour du ruedo malgré son indécision avec l'estoc. Le quatrième, très robuste, très lourd, sans doute assez âgé, il convenait de s'en méfier : Limones fut promené au gré du *Victor y Marin* qu'il eut la chance d'envoyer à l'arrastre après une « estocade éclair » suffisante.

Le « Tercer Hombre » Pedrin BENJUMEA a choisi le toreo facile, assaisonné de bousculades et pirouettes qui effraient : on le vit sans recours devant le troisième novillo à la corne gauche cassée lors de l'apartado, animal pourtant noble, d'un coup bas, sans gloire (sifflets).

La chance a voulu que le sixième n'envoie pas à l'infirmier Pedrin BENJUMEA qui avait bien débuté à la cape et semblait devoir offrir une faena normale. Mais secoué, mis en difficulté, il dut battre en retraite. Il tua assez rapidement et se vit octroyer deux oreilles pour avoir « chauffé » les tendidos.

Une dernière ovation à FINITO montrait que ce public si cosmopolite en ce mois d'août savait séparer le bon grain de l'ivraie.

TENDIDO 4.

TIENTA CHEZ DOMECCQ

ROQUEFORT, 15 AOUT :

Les six novillos de don Juan Pedro DOMECCQ devaient beaucoup intéresser le propriétaire présent à la barrera et particulièrement attentif au comportement de ses fauves. Trois gros bichos, trois plus légers, mais tous bien armés, donnèrent avec les picadores de sérieuses preuves de bravoure. Puis chacun d'eux sembla avoir un comportement différent après le châtement, allant du noble sixième, aux « sosos » éteints troisième et cinquième, aux difficiles premier et troisième ; le second étant particulièrement dangereux ; nous avons pensé que don Juan Pedro Domeccq a volontairement présenté un lot varié dont il a voulu analyser la caste, loin des ruedos de la péninsule...

Moins brillant que le précédent dimanche à Parentis, le Mexicain FINITO eut cependant à faire un tour de piste après son premier qu'il avait fort bien accueilli à la cape, puis banderillé avec aisance. Il servit une faena classique, parvenant même à faire passer l'animal dans des terrains dangereux. Après un pinchazo, une entière.

Finito devait connaître de plus sérieuses difficultés avec son second réservé. Comme les choses se précipitèrent, le public applaudit.

PAQUIRRI, toujours bon capeador, se fit applaudir ; mais avec la percale et malgré son désir de bien faire, il ne put offrir qu'un trasteo assez médiocre. Bien qu'il fut un peu long à l'heure de la vérité, le public l'ovationna.

Il ne se racheta point à son second dont le comportement douteux le mit sur une sage réserve. Et, une nouvelle fois, il fallut constater certaine carence à l'estoc... (Sifflets redoublés).

Paquito CEBALLOS reçut un premier adversaire légèrement éteint et ne sut pas le ranimer. Vilain coup de râpière, qui fit se diviser les opinions.

Voulait-il se racheter devant le dernier bicho de l'après-midi ? Il y parvint en effet ; profitant de l'excellente charge noble, du souffle et de l'allant du Domeccq. Ce fut donc un bon trasteo de cape, puis une faena classique, dominatrice, avec chaque geste parfaitement dosé, achevée par une immense estocade. (Deux oreilles).

Très remarqué dans la brega, le peon Luis Gonzales donna au second tiers le plus grand intérêt, ce dont lui sut gré un public parfaitement aficionado comme l'est celui qui remplit habituellement la plaza de Roquefort.

TENDIDO 4.

Corrida « mixte » de clôture à VICHY

22 août. — Les jeunes novilleros TORTOSA et EL JARO ont donné la leçon au matador en titre qui briguaît, comme eux, le trophée mis en compétition par le *Cercle Taurin de Vichy*. Le matador confirmé s'appelle, il est vrai, « EL ESTUDIANTE ». Devant le jury vichyssois, il a raté son examen.

Sur les six novillos-toros de Pinto BARREIRO lidiés au cours de cette corrida dite « mixte », quatre provenaient de l'élevage de M. Hubert YONNET ; deux autres — le premier et le sixième — arrivaient en droite ligne, ou presque, du Portugal : ils montrèrent moins de caractère que leurs congénères élevés en Provence. Le lot des pensionnaires de M. Yonnet nous parut, dans l'ensemble assez lourd ; bien que peu ou mal châtiés, ils ne posèrent pas de sérieux problèmes aux diestros, à l'exception du premier, manso. Quatre des Pinto Barreiro portaient des armures larges et bien ouvertes ; les cornes du second parurent suspectes — côté pointe — à de nombreux spectateurs avertis ; quant au cinquième, qui s'était affreusement mutilé les cornes pendant les opérations de déchargement, il était désarmé... et c'est dommage, car l'infirmier, doué d'une incontestable puissance, a fort lestement démolit le groupe équestre, après avoir fait mine de bouder la rencontre.

Passons rapidement sur l'actuation de « EL ESTUDIANTE » — hors de forme —. Fréquemment désarmé au premier comme au troisième tiers, le Mexicain fut saisi de panique devant le manso premier, qui derrotait ; de cette panique, il ne put se départir face à l'excellent second, brave et doué d'une charge rectiligne, qui eût permis à tout maestro sérieux, une belle faena ; en place de cela, nous assistâmes à une série de plongeurs acrobatiques ou de haut-vol ; tête première par-dessus la barrière (rires du public), de cet « Estudiante » à qui il reste, décidément, beaucoup à apprendre.

Fernando TORTOSA, 18 ans, de Cordoue, a plus d'un tour dans son sac : prompt à changer de main, inversant les terrains et variant les passes, il se montre, de plus, excellent banderillero ; il a planté six paires impeccables, sauvant de la platitude le deuxième tercio qu'avaient gâché les peones « spécialisés » des autres cuadrillas.

De son premier toro, le cordouan coupe les deux oreilles, au terme d'une faena colorée : elle débute, gauchère, par une série de naturelles bien enchaînées, clôturées par un pecho dominateur (mais le jeune maestro devrait bien laisser courir la main), puis devient droitière sans rien perdre de son alegría ; Fernando termine par quatre manoleteras méritoires devant un toro fort mais qui mourra rapidement. Vuelta triomphale du cordouan, deux oreilles en mains... A son second, aux cornes réduites à deux moignons sanglants, Tortosa sert également une faena intelligente ; mais à vaincre sans péril (?)... on ne peut récolter de trophée, estime avec raison la Présidence.

En remplacement d'El Macareno, affiché simultanément à Vichy et à Fréjus pour le même jour à la même heure, le public vichyssois découvrit Federico Navalon « EL JARO », 20 ans, un madrilène au teint pâle et au cheveu roux. Bon capeador, le rubio a gravé, face à son premier, quatre chicuelinas et deux reboleras de haute facture et dessiné, au second, une suite de véroniques justement ovationnées. Avec le drapelet, le garçon, hélas, manque de technique et d'imagination. Il se montre, de plus, avare de sa main gauche : l'eût-il utilisée face à son premier qu'il coupait, lui aussi, les deux oreilles. Car le bicho passait mieux sur ce côté-là. Au contraire, Federico servit paradoxalement une série assez fade de redondos droitiers (une oreille après estocade concluante). A son second (sixième et dernier de la tarde), El Jaro, qui étire bien sa muleta, montre sa vaillance